

Chapitre XI

TRAVAILLER DANS L'ESPÉRANCE

Introduction

La vie chrétienne est essentiellement une vie d'amour au sens où sans la charité ce que nous faisons « ne sert de rien » (cf. 1 Co 13, 3), ne peut porter « un fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 16). C'est l'amour qui doit nous inspirer, nous mouvoir, faire ses œuvres en nous. Mais l'amour véritable, c'est-à-dire la charité divine, repose sur la foi et l'espérance. Les vertus théologiques sont liées entre elles. Pour vivre notre travail dans l'amour, il nous faut apprendre d'abord à le vivre dans la foi et l'espérance. La base de tout, c'est la foi. Néanmoins nous commencerons par approfondir la manière dont nous pouvons vivre nos actions dans l'espérance parce que celle-ci est la vertu dynamique par excellence et d'une certaine manière la vertu clef puisque c'est elle qui nous ouvre la porte de la charité (cf. Rm 5, 5).

1. L'espérance, désir humble et confiant du Royaume comme notre vrai bonheur

C'est une vertu théologique d'actualité, pour les personnes déprimées l'espérance leur redonne vie.

La foi et l'espérance sont intimement liées, la foi étant « la garantie des biens que l'on espère » (Hb 11, 1). Entre la foi et la charité il y a l'espérance mais la première c'est la charité. On peut dire que l'espérance est fondée sur la foi en Celui qui a promis et qui « est assez puissant ensuite pour accomplir tout ce qu'il a promis » (cf. Rm 4, 21). Ce qui la distingue de la foi, c'est qu'**elle est essentiellement un désir**, on ramène souvent l'espérance à la confiance, mais la confiance est de l'ordre de la foi. L'espoir est une passion de la psyché (on peut nourrir de faux espoirs) alors que l'espérance est une vertu divine qui ne déçoit point. L'objet de l'espoir est tourné vers des biens humains. L'espérance nous unit à Dieu dans le sens que nous désirons Dieu.

L'espoir serait-il dirigé vers un objet

L'espérance est le désir de la vie éternelle.

Voir le vocabulaire qu'il nous faut préciser. L'espérance est au niveau spirituel et l'espoir au niveau psychique.

Le désir du Royaume, que l'Esprit Saint lui-même éveille en nous¹. Plus précisément, elle est **un désir humble et confiant** qui attend de Dieu même sa réalisation². Il attend Dieu de Dieu. Voir Apo l'esprit et l'épouse disent vient. « L'âme reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère. » dit Jean de la Croix. On peut donc aussi la définir comme **une attente** selon l'expression de saint Paul : « Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 25). Attente confiante et humble. Et cette attente « **ne déçoit point** » (Rm 5, 5) parce qu'elle, et elle seule, nous rend aptes à accueillir le don de Dieu : nous recevons de lui pour autant que nous espérons. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... ». C'est pourquoi Dieu a soif de notre soif. Il faut comprendre que ce désir de la vraie vie que Dieu attend de nous est celui que l'Esprit Saint éveille en nous. L'espérance, en effet, est une vertu théologique c'est-à-dire **une vertu divine**. Il y a un fossé entre une personne qui a de l'espoir et celle qui Espère, qui a l'espérance chrétienne.

Pauline : L'homme est fait pour aimer on peut l'ouvrir à l'espérance de l'amour même s'il ne sait pas encore de quoi cette espérance est faite. Déjà dans la réalisation de la vocation profonde de l'être où même si la personne ne nomme pas Dieu, il y a une intelligence spirituelle qui se met en place. Pourquoi guérir pour mourir ??? Il y a des paillettes d'espérance d'une dimension que les personnes ne nomment pas.

WE pour des fiancés on peut leur tenir le langage qu'ils sont faits pour aimer.

On peut leur dire que l'amour humain est un terrain pour s'ouvrir à autre chose : l'amour divin. On peut dire cela à des chrétiens.

Pauline : si tu les introduis dans leur dimension humaine et de leur vocation profonde : se mettre dans la réceptivité profonde où le Seigneur peut mettre une dynamique d'espérance.

Nous ne pouvons créer l'espérance qui est une vertu théologique, nous pouvons les préparer à la recevoir.

Pauline : les préparer.

Emmanuel : situations où nous avons l'impression que les ressorts ont perdu leur vertu vibratoires : la personne n'a plus de dynamisme pour se projeter, dans une image d'elle-même qu'elle reçoit de Dieu. Elle est ramenée à son incapacité d'agir et de désirer ; le désir surnaturel a du mal à se greffer. Plusieurs exemples où il y a eu tout un combat pour arriver à faire vivre la dimension de l'espérance, tout en étant traitée sur le plan psychisme.

Catherine : appeler l'Esprit saint.

¹ « L'espérance est la vertu théologique par laquelle **nous désirons comme notre bonheur le Royaume de cieux et la vie éternelle**, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui non sur nos propres forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC 2090).

² « Lorsque Dieu se révèle et appelle l'homme, celui-ci ne peut répondre pleinement à l'amour divin par ses propres forces. **Il doit espérer que Dieu lui donnera la capacité** de L'aimer en retour et d'agir conformément aux commandements de la charité. **L'espérance est l'attente confiante de la bénédiction divine et la vision bienheureuse de Dieu...** » (CEC 2090).

Pauline : il n'y a pas de récepteur à l'espérance : il n'y a plus le croire, de capacité à croire, il n'y a plus rien

De manière analogue, quelqu'un qui n'a pas confiance en lui ne peut croire en Dieu. Il y a des choses qui prédisposent.

Florence : un miracle est si vite arrivé

Monique : prendre la pelote par un bout, on ne sait pas d'avance, accueillir ce que la personne apporte elle-même et laisser l'esprit saint agir.

Emmanuel : j'interviens arriver à ce que la personne se dégage de l'image de soi brisée, de l'idéal du moi, cela peut être préparé par les psychologues et nous les prêtres, nous pouvons proposer un chemin d'humilité, d'acceptation de la réalité, d'humble confiance, quand il n'y a plus de déficit apporté par la déception que je ne suis pas ce que j'ai voulu être ; et à partir de là retrouver un dynamisme.

Monique retrouver un regard restauré sur soi-même.

Pauline : nous avons un Dieu crucifié et pas un Dieu tout puissant, par le témoignage personnel et par la charité nous pouvons avoir un regard d'espérance. L'autre va peut-être tenter la chance de dire : « je vous donne une rallonge avant de me suicider »

Monique si le thérapeute est branché sur l'espérance, Dieu peut donner aussi une rallonge pour que la personne

Emmanuel le propre de la liberté humaine fait que nous pouvons toujours solliciter la personne au de la des contingences de la vie psychique ; la personne peut ouvrir la main, poser un oui, ne pas faire obstacle à la grâce

Pauline : drame des cultures sans Dieu. Seul Dieu peut aller la chercher.

Florence : être au plus près de la personne faire avec elle des petits pas, et s'en émerveiller, et peu à peu elle peut reprendre un chemin de vie.

Louis, l'humilité et la confiance vont de pair avec la pauvreté. Plus on est pauvre plus on est apte à espérer.

Emmanuel les espoirs humains se sont écroulés et on peut repartir dans l'Espérance, si la personne accepte d'être pauvre. Pauvreté de cœur.

Monique difficile de se montrer pauvre à l'autre alors que nous sommes dans un monde qui cherche toujours le plus. Difficile de se montrer pauvre, faible. « C'est quand je suis faible que je suis fort » je suis simplement humain et j'ai ma place.

Espoir qui travaille vers l'espérance et désespoir qui mène aussi vers l'espérance. Laissons le Seigneur agir.

Questions à approfondir

Elle ne peut se confondre avec l'espoir humain du bonheur qui est naturellement inscrit dans le cœur de l'homme. Seul l'Esprit Saint comme Esprit de Vérité peut nous faire pressentir que dans la relation d'amour avec Dieu est la vraie vie si bien que nous mettons et trouvons notre joie dès cette vie en Lui³. Celui que nous ne pouvons pas encore voir face à face⁴, nous pouvons néanmoins déjà le connaître dans l'amour jusqu'à parvenir à une véritable « amitié »⁵ : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi... Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire. Ton amour vaut mieux que la vie... » (Ps 62 (63), 2-4).

Si l'espérance est l'œuvre de l'Esprit qui « nous fait nous écrier : Abba ! Père ! » (Rm 8, 16), il est juste aussi que de dire que le Christ est « **notre espérance** » (1 Tm 1, 1), « l'espérance de la gloire » (Col 1, 27) **parce qu'il est « la Vérité et la Vie »** (cf. Jn 14, 6). En lui, « la Vie s'est manifestée » (1 Jn 1, 2) pour que nous puissions la désirer. Cette vie d'amour et d'union au Père pour laquelle nous avons été créés resplendit en lui, dans tout son être et toute sa vie⁶. Connaître le Christ, c'est connaître ce pour quoi nous avons été créés : en sa personne même, **il nous ouvre l'horizon de la vie éternelle**⁷. Désormais, nous pouvons « rechercher les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu » (Col 3, 1)⁸. En lui nous

³ L'espérance nous fait vivre dans le monde sans être « du monde » au sens où saint Paul dit : « vous êtes mort (au monde, à ce qui fait vivre le monde) et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ » (Col 3, 3). Espérer, c'est **cheminer « étrangers et voyageurs sur la terre »** (Hb 11, 13) sans avoir de « de lieu où reposer la tête en ce monde. Agir dans l'espérance, c'est s'occuper des choses de la terre sans se laisser prendre, « absorber » par elles comme Marthe (cf. Lc 10, 40), sans y mettre son cœur, au sens où saint Paul dit : « Que désormais ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas... ».

⁴ « Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce que l'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? » (Rm 8, 24).

⁵ Telle est « la hauteur à laquelle nous sommes destinés » comme l'a dit Benoît XVI : « Si nous marchons avec Jésus, nous montons et nous trouvons les purifications qui nous conduisent véritablement à **cette hauteur à laquelle l'homme est destiné : l'amitié avec Dieu lui-même** » (Homélie de la messe des Rameaux, le 1^{er} avril 2007. O.R.L.F. n. 14).

⁶ Il « nous tire hors de ce monde » par la puissance d'attraction de sa Beauté et nous donne « libre accès auprès du Père » (Ép 2, 18) : « Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32). « Premier né d'entre les morts » (Col 1, 18), il nous donne l'espérance d'« être avec lui dans le Paradis » (cf. Lc 23, 43) : « **Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus**, et nous placera près de lui » (2 Co 4, 14).

⁷ Une simple conviction intellectuelle sur l'existence de l'au-delà ne suffit pas pour nous faire entrer dans l'espérance, il nous faut plus simplement et plus radicalement **penser à Jésus**, le regarder avec les yeux d'une foi contemplative, pour retrouver à tout instant sens à notre vie.

⁸ Autrement dit, le Christ est notre espérance d'abord en tant qu'il nous révèle le mystère de Dieu et de son dessein éternel et que dans cette révélation il révèle l'homme à lui-même. Dans ce sens, Jean-Paul II dit d'une part que « **le Christ est notre espérance parce qu'il nous révèle le mystère de la Trinité** » (*Ecclesia en Europa*, 18) et d'autre part il souligne dans son analyse de la situation de l'Europe : « **À la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ**. Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme « le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu (...) L'oubli de Dieu a conduit à l'abandon de l'homme », et c'est pourquoi, « dans ce contexte, il n'est pas surprenant que se soient largement développés **le nihilisme** en philosophie, **le relativisme** en gnoseologie et en

est donnée aussi « l'assurance » du « secours » nécessaire pour parvenir au but⁹ si bien que nous mettons notre foi en Dieu (cf. 1 P 1, 21). Disons que l'Esprit Saint éveille en nous l'espérance, en faisant briller à nos yeux la gloire de Dieu qui est « sur la face du Christ » (cf. 2 Co 4, 6). Ainsi « les yeux fixés sur le Christ » (cf. Hb 12, 2), **notre vie devient une course** : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et **je cours vers le but**, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3, 13-14).

C'est ainsi que l'espérance est la vertu dynamique par excellence, celle qui nous fait aller de l'avant sans nous lasser : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, **ils déploient leurs ailes comme des aigles**, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (Is 40, 31).

2. L'espérance comme secret de la réussite de notre vie professionnelle

Lien entre l'espérance et la sagesse. C'est déjà espérer pour soi c'est rester tendu vers le royaume donc la sainteté. Vrai désir de la vraie sainteté. Ce qui purifie le plus le cœur c'est l'espérance.

Nous n'avons qu'un seul but ultime, mais nous avons beaucoup de besoins que souvent, d'ailleurs, nous prenons pour des buts tellement nous en ressentons la nécessité vitale. Besoins physiques, psychiques et « spirituels » aussi au sens large du terme. Besoins d'avoir des relations humaines, de trouver une place, de réaliser une œuvre ou d'avoir des enfants... Le Christ résume tous ces besoins à travers l'image de la nourriture et du vêtement et il nous fait une promesse : « Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. **Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît** » (Mt 6, 32-33). Si nous nous efforçons d'abord de demeurer dans son amour, il nous donnera « tout cela » dans son amour puisque « tout cela » est un don de son amour. En nous donnant de voir ce qui fait la vraie beauté et bonté de notre vie, l'espérance nous permet de ne pas rester centrés sur la réussite humaine, sur la réalisation de soi par soi et d'éviter les pièges et les illusions du monde. Celui qui poursuit Dieu d'abord ne poursuit pas des chimères dans sa vie professionnelle parce qu'il voit les choses selon leur vraie valeur et dans leur juste place. **La sagesse dont il a besoin pour guider ses pas lui est donnée**. Dieu, en effet, la réserve à ceux qui, dans la pureté de leur cœur, demeurent tournés vers Lui, en contact avec son mystère et qui peuvent ainsi voir les choses de la terre dans la

morale, et **le pragmatisme**, voire **un hédonisme** cynique, dans la manière d'aborder la vie quotidienne" » (*Ibid.* 9)

⁹ « Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché. Avançons-nous donc **avec assurance** vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de **trouver grâce pour une aide opportune** (littéralement "comme secours en temps (voulu)") » (Hb 4, 15-16). Comme le dit Jean-Paul II : « Jésus Christ est notre espérance parce que, Lui, le Verbe éternel qui est éternellement dans le sein du Père (cf. Jn 1, 18), nous a aimés au point d'assumer notre nature humaine, excepté le péché le péché, partageant notre vie pour nous sauver » (*Ecclesia en Europa*, 18).

lumière des choses d'en haut, autrement dit tout voir « selon la perspective de Jésus Christ »¹⁰.

Et puisque Dieu fait tout concourir à notre union à lui, à notre vrai bonheur (cf. Rm 8, 28), il lui est donné de percevoir le vrai sens des événements, de ce qu'il doit faire ou supporter. **L'espérance est source de force** non seulement en raison du désir qu'elle éveille en nous mais aussi **parce qu'elle est source de sagesse** et qu'« un homme sage est plein de force » (Pr 24, 5) si bien que « la sagesse vaut mieux que la force » (Qo 9, 16) des insensés. « Mieux vaut la sagesse que les armes » (Qo 9, 18), elle nous protège bien plus que les calculs humains puisqu'elle nous donne de voir les choses sous l'angle de Dieu, en épousant son dessein de salut sur nous. Autrement dit, dans les épreuves, elle nous permet de ne pas nous laisser abattre par la dureté du monde, mais de **savoir rebondir** sans jamais nous décourager¹¹. Le sage est un homme qui situe son œuvre à l'intérieur d'une œuvre qui n'est pas la sienne. Il se vit comme un instrument dont Dieu se sert pour opérer une œuvre qui le dépasse infiniment puisqu'elle est l'œuvre du salut, l'œuvre de « Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 4, 20).

3. L'efficacité divine de l'espérance dans notre relation à l'autre

Nous voyons ici que l'espérance qui va de pair avec la sagesse nous préserve de la « toute-puissance », elle nous permet de garder conscience que l'essentiel est dans l'ouverture du cœur à l'Amour divin et que cet essentiel nous échappe. **Nous ne pouvons pas changer l'autre en profondeur**¹², nous ne pouvons que « préparer les chemins du Seigneur ». Lui seul peut « changer le cœur » et donc guérir le mal à sa racine. D'une manière particulière, dans le cadre d'un travail thérapeutique, l'espérance nous permet d'éviter deux écueils : d'une part, l'oubli du primat de Dieu c'est-à-dire du véritable sens de notre travail et d'autre part, le fait de ne pas rester à notre place de thérapeute et de vouloir orienter spirituellement l'autre par

¹⁰ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 18.

¹¹ Devant les obstacles humainement insurmontables, elle nous rappelle que Dieu et lui seul est le maître de l'impossible et que notre humble confiance en son Amour miséricordieux lui est plus précieuse que nos efforts humains. Comme l'explique Benoît XVI : « Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : “Nous sommes des serviteurs quelconques” (Lc 17, 10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que **l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur** (...) Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur. » (*Deus est caritas*, 35).

¹² Au sens où comme l'a dit Benoît XVI à propos de l'amour sauveur du Christ qui a transformé sa mort en un acte d'amour : « Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être - la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde. **Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas**. C'est pourquoi nous parlons de rédemption : ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et nous pouvons entrer dans ce dynamisme. » (Homélie de la messe de clôture des Journées mondiales de la jeunesse à Marienfeld, le 21 août 2005).

notre propre action. Autrement dit, l'espérance nous permet de **désirer la conversion de l'autre sans chercher à le convertir nous-mêmes** d'une manière subtile ou non. Elle nous garde dans un esprit d'humilité et de confiance, qui nous rend disponibles et dociles à l'Esprit Saint. Nous pouvons dans la liberté de cœur et d'esprit des enfants de Dieu discerner le moment où nous pouvons parler de Dieu et le moment où nous devons « ne laisser parler que l'amour »¹³. Le respect de la liberté religieuse de l'autre n'empêche pas le témoignage humble de notre espérance là où nous discernons une attente. « Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15). Dans l'espérance ; nous pouvons témoigner du Christ sans chercher à convaincre par nous-mêmes.

Benoit XVI rapporte tous les problèmes de la vie actuelle dans l'absence de Dieu.

Emmanuel : le Christ a prié pour tous ceux qui croiront en lui pour qu'ils soient un. Le monde est attiré par l'amour qui unit les chrétiens, par cette lumière possible. C'est cela qui va les sauver de la désespérance

Monique : encore une fois c'est construire le corps, et trouver sa place dans le corps et rendre tous heureux en donnant nos talents. Les problèmes de solitude sont liés si le corps n'est pas construit.

Catherine les pathologies contemporaines sont liées au corps : addictions qui essaient d'éprouver leur corps et de se sentir vivants par-là : piercing, scarifications etc... tellement ils se sentent désincarnés.

ARRÊT LE 21/5/07 REPRISE EN OCTOBRE

EMMANUEL : comment les thérapeutes vivent-ils cette espérance dans le concret de leur vie : comment combiner le parcours technique avec les blocages que nous affrontons et le regard que nous portons sur elles et qui dépasse cela, qui la porte dans la main de Dieu, qui l'enlève des hurlements sauvages ?

LOUIS Pauline faire quelque chose sur l'espoir qui empêche d'espérer et le désespoir qui mène à l'espérance. Espoir amour de soi désespérance. Discerner ce qui est chemin d'ouverture à Dieu et ce qui empêche cette ouverture ;

¹³ On peut appliquer ici au travail thérapeutique ce que Benoît XVI dit à propos de l'activité caritative de l'Église : « De plus, la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins. Cela ne signifie pas toutefois que l'action caritative doive laisser de côté, pour ainsi dire, Dieu et le Christ. C'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu. Souvent, c'est précisément l'absence de Dieu qui est la racine la plus profonde de la souffrance. Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. **Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour.** Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4, 8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (*Deus caritas est*, 31).

Jean Paul II dit aux français de communiquer au monde l'espérance et la sagesse... nous reparlerons de la sagesse une autre fois.

Il n'y a plus de crainte du Seigneur en France.

Pauline : un patient qui a tout perdu, trouble bipolaire, la prison l'attend à la sortie de l'hôpital : il est dépressif, il ne veut plus guérir, à 60 ans la retraite l'attend avec une pension d'invalidité. Je ne sais plus comment le porter (Galabru) mettez-vous sous mon joug : il y a 2 places , il faut en faire à 3 places avec le Christ. Frédéric nous prions pour lui.

Florence « Leur offrir l'hospitalité de notre âme croyante » dit Marie Balmory dans « le moine et le psychanalyste ».

Question d'une participation financière pour les sœurs ?

Il est bon de se rappeler ici que **l'espérance est diffusive d'elle-même**. Le regard d'espérance que je porte sur l'autre est la première manière de le faire entrer dans l'espérance. Et comme l'espérance nous ouvre à l'amour, nous pouvons dire que ce regard d'espérance est le premier service que je lui rends. Sans bruit de parole, je peux lui communiquer la force de l'espérance qui m'anime, le remettre debout spirituellement, si du moins son cœur n'est pas fermé à la grâce dans un orgueil désespéré. Nous pouvons lui communiquer aussi quelque chose de la sagesse qui nous fait voir au-delà de son état psychique le chemin de salut qui s'offre à lui. Il y a **non seulement une force, mais une lumière qui passe** et qui lui permet de porter un autre regard sur lui-même et sur sa vie. Notre regard d'espérance sur sa fragilité psychique l'aidera dans le secret de son cœur à accepter sa faiblesse, à ne pas rester enfermé dans un vouloir « être fort », « être parfait ». Elle l'aidera se détacher d'un idéal de lui-même qui n'est peut-être pas selon le dessein de Dieu et à pressentir que sa vie peut être dans sa fragilité plus belle et plus féconde encore. Nous pouvons surtout et c'est là le plus important lui communiquer quelque chose de notre « **goût de Dieu** »¹⁴, de notre désir de Dieu à travers notamment la joie que l'espérance met dans notre cœur et qui rayonne sur notre visage comme la joie de Dieu.

4. Agir dans l'espérance en s'exerçant d'abord à la prière et à l'abandon

Ce regard d'espérance face à des situations humainement désespérées peut nous coûter plus de que parler de Dieu ou de dire quelques « bonnes paroles ». Il exige un profond engagement spirituel que nous n'arrivons pas toujours à faire parce que notre foi dort comme les apôtres dans la barque si bien que l'inquiétude et l'agitation l'emportent. Non seulement notre foi dort, mais souvent nous nous laissons aller à **mettre notre cœur plus dans les « œuvres de**

¹⁴ Face au drame de l'homme moderne devenu « incapable de percevoir le Divin » parce que « l'organe correspondant en lui s'est desséché », Benoît XVI a montré aux évêques de Suisse la nécessité de ressentir en nous-mêmes d'abord « combien il est beau qu'Il (Dieu) soit là et que nous puissions Le connaître – que nous le connaissions dans le visage de Jésus Christ, qui a souffert pour nous » : « Je pense que c'est la première chose : que nous entrions en nous-mêmes dans un contact vivant avec Dieu, avec le Seigneur Jésus, le Dieu vivant ; que se renforce en nous la perception de son "goût exquis". Cela encourage également notre action ; car **nous aussi, nous courrons un risque : on peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu... et ce faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu. L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur.** » (Messe du 7. 11. 2006, O.R.L.F. N. 46, le 4. 11. 2006). On pourrait dire aussi bien « se substitue à l'espérance ».

Dieu » qu'en Dieu lui-même¹⁵. Nous pouvons ainsi être animés d'un grand désir d'amener les personnes au Christ sans tourner vraiment notre cœur vers lui¹⁶, autrement dit « tout faire pour Dieu... sans jamais rencontrer Dieu ». Il faut se rappeler ici que l'espérance est d'abord mon propre désir de Dieu, désir de le connaître, de voir son vrai visage, d'entrer dans son intimité¹⁷. **Nous espérons pour l'autre comme nous espérons pour nous-mêmes**, nous désirons Dieu pour lui comme pour nous-mêmes, ni plus ni moins. Il faut nous le rappeler quand nous faisons notre prière le matin avant d'aller travailler : seul un cœur tourné vers Dieu peut aider d'autres cœurs à se tourner vers Dieu.

Nous pouvons comprendre en ce sens-là la parole du Christ : « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil et tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil d'autrui » (Lc 6, 42). Veiller d'abord à demeurer uni à Dieu pour pouvoir aider les autres à s'ouvrir à Dieu¹⁸. La « *phronésis* »¹⁹ évangélique consiste ici à **demeurer dans un exercice effectif de l'espérance durant mon travail**. Celui qui espère vraiment le Royaume ne s'arrête pas aux choses à faire, à l'efficacité humaine de l'acte, mais il tâche d'abord de se sanctifier ou plutôt **d'accueillir toutes les occasions que Dieu lui donne de se sanctifier à travers ses activités** car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (cf. 1 Th 4, 3)²⁰. Il y a toujours un angle sous lequel notre activité peut être sanctifiante.

Cet exercice spirituel dans l'action consiste essentiellement sous sa forme la plus simple et la plus profonde en deux choses qui se complètent et s'appellent l'une l'autre : **la prière et l'abandon**. Que notre travail soit toujours sur fond de prière et d'abandon. Dieu n'a besoin

¹⁵ Comme l'a rappelé Benoît XVI dans son exhortation *Sacramentum caritatis* : « Le travail est de première importance pour la réalisation de l'homme... En même temps il est indispensable que l'homme ne se laisse pas asservir par le travail, **qu'il n'en fasse pas une idole**, prétendant trouver en lui le sens ultime et définitif de la vie » (N. 74).

¹⁶ Au sens où le Christ dit à l'église d'Éphèse dans l'Apocalypse : « Tu as de la constance, n'as-tu pas souffert pour mon nom sans te lasser ? Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan. » (Ap 2, 3-4).

¹⁷ Commentant la parole du psaume 24(23) : « Qui peut gravir la montagne du Seigneur ? », Benoît XVI a souligné la nécessité de devenir des chercheurs de Dieu : « Ceux qui montent et qui veulent vraiment atteindre les hauteurs, arriver jusqu'au véritable sommet, doivent être des personnes qui s'interrogent sur Dieu. Des personnes qui scrutent autour d'elles pour chercher Dieu, pour chercher son Visage. Chers jeunes amis – comme cela est important précisément aujourd'hui : ne pas se laisser entraîner ici et là dans la vie ; ne pas se contenter de ce que tout le monde pense, dit et fait. **Scruter Dieu et chercher Dieu. Ne pas laisser que la question de Dieu se dissolve dans nos âmes. Le désir de ce qui est le plus grand. Le désir de Le connaître – son Visage...** » (Homélie de la messe des Rameaux, le 1^{er} avril 2007. O.R.L.F. N. 14).

¹⁸ D'une manière générale, veiller d'abord à se sanctifier soi-même à travers l'action est la meilleure manière de rendre celle-ci spirituellement féconde. **Tirer profit spirituellement des choses avant que de vouloir les changer** : « Que le saint se sanctifie encore » (Ap 22, 11). En procédant ainsi nous restons dans une dynamique d'offrande et nous pouvons entraîner les autres à notre suite.

¹⁹ La *phronésis* c'est le terme grec utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner la sagesse pratique.

²⁰ La recherche de la sanctification ne fait pour ainsi dire qu'un avec la recherche du Royaume puisque la sanctification est nécessaire pour voir Dieu comme nous le fait comprendre l'épître aux Hébreux : « Recherchez la sanctification **sans laquelle personne ne verra le Seigneur** » (Hb 12, 14).

que de cela fondamentalement pour faire ses œuvres en nous et à travers nous. La prière exprime plus l'aspect du désir²¹, l'abandon exprime plus l'aspect de l'humilité et de la confiance, qui dans l'action doit prendre la forme de l'obéissance, de la livraison de soi à Dieu. « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le redis encore, réjouissez-vous (...) Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en tout recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâce, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » (cf. Ph 4, 4-7).

²¹ **L'espérance**, en effet, « **s'exprime et se nourrit dans la prière** » (CEC 1820) d'où l'appel du Christ à « **prier sans cesse** » (Lc 18, 1). Prier sans cesse, c'est « **désirer sans cesse** » selon l'expression de saint Augustin, c'est laisser l'Esprit Saint prier en nous « en des gémissements ineffables » (Rm 8, 26). En réalité la prière continuelle est possible en tant que pur gémissement, pure expression de notre espérance.